

## Dix ans de défense de la culture galloise Et les projets ne manquent pas !

~ Gilles MORIN

MAURON. — C'était en avril 1976, il y a tout juste dix ans, qu'apparaissait au niveau du mouvement culturel breton, une nouvelle association : « Les Amis du parler Gallo ». Cette association devenue aujourd'hui « Bretagne galloise » a tenu dernièrement, dans le cadre de son dixième anniversaire, son assemblée générale à la maison de « Bretagne galloise » à Concoret (56). Moment privilégié pour dresser un bilan de ces dix années mais également pour définir les perspectives des années à venir.

Si au départ l'action des « Amis du parler Gallo » était essentiellement limitée à une partie des Côtes-du-Nord, au point d'être considérée par certains comme « une société savante de ce département », aujourd'hui l'association rayonne sur l'ensemble du pays Gallo. « Loire-Atlantique, comprise », rappellent les membres de l'association qui ont toujours milité pour le rattachement de ce département à la Bretagne. L'on retrouve d'ailleurs des représentants de chaque département de Haute-Bretagne au sein du conseil d'administration. Ceci se traduit par une ouverture plus importante aux gens du pays et aux jeunes qui vivent quotidiennement cette réalité galloise. L'embauche de deux « TUC » et l'accueil de deux objecteurs de conscience de la région en sont des exemples au même titre que l'implantation des assemblées galloises en Brocéliande.

### Une nouvelle dynamique

Que de chemin parcouru depuis ce mois d'avril 1976, où la culture galloise était encore rangée au catalogue « d'un folklore rural,

patoisant » et donc présentée comme une sous-culture, juste bonne à distraire certaines personnes en mal d'exotisme. « Aujourd'hui, déclare Gilles Morin, les choses ont évolué positivement. Même si la culture galloise n'est pas encore reconnue comme elle le mérite, elle est tout de même mieux prise en compte. » Avant de poursuivre : « Il faut maintenant trouver une nouvelle dynamique, en offrant notamment aux associations de Haute-Bretagne de rentrer dans la fédération. Ce qui leur permettrait l'accès à la maison de « Bretagne galloise », notamment pour y organiser des sessions de formation, des stages... »

C'est dans cette optique que se situe le Centre d'études et de recherches galloises situé aux Carmes, à Ploërmel, véritable centre de gestion des archives. Afin de mieux faire connaître leur association, les membres envisagent de créer des affiches et pourquoi pas même une radio locale du pays Gallo.

### Une graphie unifiée

Même si la langue galloise est essentiellement orale, les mem-



Une partie de l'assistance lors de l'assemblée générale à la maison de « Bretagne galloise », à Concoret.

bres de Bretagne galloise n'en demeurent pas moins convaincus de la nécessité d'une graphie : « Sans vouloir imposer une graphie qui relève d'intellectuels, mais en évitant également une graphie basée sur le français. » Pour atteindre cet objectif, dans un an maximum, divers sondages et enquêtes sur le terrain vont être menés. Les personnes intéressées par l'écriture sont invitées à participer, les 10 et 11 mai pro-

chains (gratuitement), aux journées qui seront organisées sur ce thème à Concoret. (Renseignements et inscriptions Ernestine Lorand, Concoret, 56430 Mauron).

L'association Bretagne galloise propose à tous ses membres et à toutes les personnes sensibilisées par le sujet, un thème de réflexion : « Qu'est-ce que la culture bretonne ? » Bretagne galloise envisage de nouer des liens avec les associations de ran-

donneurs, afin d'allier la notion de découverte de la culture des gens du pays à une forme de tourisme. La maison de « Bretagne galloise » pourrait alors jouer le rôle de centre d'accueil et de renseignements. Comme quoi les perspectives d'actions ne manquent pas pour l'association qui, depuis dix ans, œuvre sans relâche à la défense et à la reconnaissance de cette culture.

P. LEBRUN.